



Le Concert du Siècle

Nouvelle version (2016)

Jean-Loup Horwitz

Déposé à la SACD

Le concert du siècle

de Jean-Loup Horwitz

DEUX PERSONNAGES...

GUSTAV TALENBERG : *Chef d'orchestre. 60 - 65 ans (ou plus)*

C'est un homme calme, sûr de lui, pondéré. Ses rapports avec l'orchestre sont sans histoire, avec les grincements de dents normaux afférents à toutes créations. Il est en répétition d'un concert qui marque le sommet d'une carrière ascendante.

WALTER TRACE : *Critique musical. 60 - 65 ans (ou plus)*

Très important critique américain. Il fait la pluie et le beau temps. Il est présent sur différents médias, presse écrite et parlée. C'est lui qui doit présenter et commenter la radiodiffusion du concert de Gustav Talenberg, ce soir. Il s'intéresse beaucoup au Chef...

... ET UNE BANDE SON

L'ORCHESTRE : *uniquement les chefs de parties (premier violon, premier hautbois, premier cuivre, etc.)*

Une bande son figure un orchestre réduit à 7 instruments environ ; Le son est diffusé de la salle. Les interventions et commentaires des musiciens sont eux aussi enregistrés.

LA PIECE

Bande son : les musiciens s'accordent ; le chef entre et s'installe pour une répétition partielle, la dernière avant le concert du soir. Le but de cette répétition est de revoir l'œuvre dans les grandes lignes avec uniquement les chefs de groupes et les solistes. L'ambiance est détendue. Joyeux brouhaha.

GUSTAV TALENBERG

Mesdames, Messieurs, allons ! Bonjour. En forme aujourd'hui ? Monsieur Blum, je vous verrai après la répétition. Messieurs, nous finirons à seize heures. Monsieur Burcard m'a demandé de libérer la salle pour les techniciens qui installent les microphones et autres instruments barbares nécessaires à notre radiodiffusion de ce soir. Je suis très heureux de ce premier travail pour moi, en Amérique, vous êtes un excellent orchestre et je ne me fais aucun souci pour notre concert... D'ailleurs je me suis demandé jusqu'à la dernière minute si cette répétition était nécessaire... Mais elle nous permettra d'encore mieux nous connaître, voire de nous apprécier !!

MONSIEUR BLUM

(qui sera sur bande : au Chef) Maestro, Monsieur Trace, le journaliste du Musical State Institut...

GUSTAV TALENBERG

Monsieur Blum, je sais qui est Monsieur Trace !

MONSIEUR BLUM

Ce monsieur a prévenu qu'il serait un peu en retard cet après midi.

GUSTAV TALENBERG

Merci Monsieur Blum. *(plaisantant avec les musiciens)* Cet homme se lasse de notre interprétation, messieurs !! Dix jours

avec nous, à toutes les répétitions, et le grand jour, plus personne !! Si on me renvoie en Allemagne, je vous tiendrais pour responsables, Messieurs !!! (*rire des Musiciens. Le hautboïste arrive un peu en retard et s'installe très discrètement mais...*). Surtout vous Monsieur le Hautbois !! Asseyez-vous ! (*réponse musicale du Hautbois. Rires*) Moi qui croyais qu'en Amérique, les critiques musicaux étaient différents de leurs homologues européens !! (*sérieux, tapotant sur son pupitre*) Le mieux est de revoir l'oeuvre dans sa totalité. Donc Mesdames et Messieurs, du début...

Le chef ouvre sa partition, lance un regard circulaire englobant tous les musiciens et, leur attention obtenue, lève sa baguette; la répétition commence.

L'orchestre joue, le chef chantonne les parties des corps d'instruments absents ou soutient de la voix les parties dominantes.

Quelques mesures de Musique.

Rapidement le chef s'arrête, explique un détail d'interprétation, corrige une fausse note due à une faute de copie ou à un musicien et, éventuellement, en discute avant de reprendre plus haut pour intégrer la modification souhaitée.

GUSTAV TALENBERG

Non, non, celli (*groupe des violoncelles*)... (*il chante*) larà, larà, larà... Pâaaaa... Tenu ! Et vous vous faites Patî- / patî- / patî- / poum !!... Ca doit couler, legato, ce sont des ruisseaux qui coulent sous la mousse... Ressentez-le et le public le ressentira... Encore une fois, laràlaràlarà.... Pâaaaa... s'il vous plaît. 2ème de B ! Mesure 22, la levée du fa #. Merci.

Reprise de la Musique. Le chef intervient à nouveau sur un problème de nuance...

GUSTAV TALENBERG

Non, non, monsieur le Hautbois. Je vous ai demandé d'indiquer sur votre partie : di-mi-nuen- do !! ... Vous ne me diminuez pas assez !! Reprenons s'il vous plaît ... Toujours à la

levée du fa #, même chose pour les celli et DI-MI-NUEN- DO !!
Merci.

Musique. L'orchestre reprend avec la nuance demandée. Le chef s'exclame au dessus de la musique :

GUSTAV TALENBERG

C'est ça !! Merci Messieurs !!!

Il encourage les musiciens.

GUSTAV TALENBERG

Maintenant la phrase chantée par le groupe des cordes, très ample, n'est ce pas Monsieur Blum ? Très rond... *(il chante)*

Musique¹.

Discrètement, un homme de la même génération que Gustav Talenberg, Walter Trace, entre. Il remercie la personne qui l'a accompagné, fait un pas et se fige. Il écoute très attentivement. Le Chef ne l'a pas vu. Mais l'orchestre, si. Le premier violon, Monsieur Blum, avertit en jouant une fausse note, l'orchestre s'arrête.

GUSTAV TALENBERG

(surpris) Eh bien Monsieur Blum ?

WALTER TRACE

(il tousse pour marquer sa présence) Euh...

GUSTAV TALENBERG

(se retournant avec une bienveillante ironie) Oh ! Monsieur Trace est de retour parmi nous ! Bonjour ! Soyez le bienvenu. Nous avons eu peur de vous perdre !! *(rires des musiciens)*

¹ Le dialogue avec l'orchestre, dialogue technique autour de la musique, ne pourra être définitif qu'après le travail d'écriture du compositeur. Celui ci n'est donné qu'à titre d'ébauche. Le but de ces interventions est de montrer l'humeur légère et intelligente de la répétition, l'osmose entre le chef et l'orchestre, l'admiration des musiciens pour celui ci et bien sûr le travail d'interprétation induit par le chef.

WALTER TRACE

Excusez ce retard. J'ai dû passer à la station de radio pour préparer une annonce à propos du concert de ce soir puis faire un saut au journal, toujours pour notre grand soir...

GUSTAV TALENBERG

Merci, Monsieur Trace. Nous connaissons le poids de vos commentaires dans l'esprit du public américain...

WALTER TRACE

Je m'en veux d'avoir manqué une miette de votre travail, ce n'est pas dans mes habitudes.

GUSTAV TALENBERG

Je le prends comme un compliment. Sachez que moi aussi je suis honoré de votre présence. Ne vous ai-je pas sollicité ?
Asseyez vous, Monsieur Trace. (à l'orchestre) Messieurs, reprenons...

Musique, l'orchestre joue en exécutant parfaitement les nuances demandées plus tôt par le chef.

GUSTAV TALENBERG

Parfait Mesdames, Messieurs. Parfait.

Trace s'est levé. Il s'approche du Chef...

WALTER TRACE

C'est étonnant... Vos tempis sont plus rapides qu'hier.

GUSTAV TALENBERG

Je vous demande pardon ?

WALTER TRACE

Je dis : vos tempis sont plus rapides qu'à la répétition d'hier, avec tout l'orchestre ! Et même j'ajouterai que vos tempis...

GUSTAV TALENBERG

(l'interrompant) Monsieur Trace, la transmission radiophonique ne me semble pas avoir commencée... Gardez la primeur de vos commentaires pour vos auditeurs de ce soir. Moi aussi, je travaille pour eux...

WALTER TRACE

Bien sûr... Cependant, si j'ai bonne mémoire, vos tempis sont aussi plus vifs qu'au dernier concert où vous avez joué cette œuvre, à Londres, il y a quelques semaines, le 12 mars 1933, pour être précis. Vous vous souvenez de votre dernier concert sur le Vieux Continent !

GUSTAV TALENBERG

Comment oublier l'émotion d'un Adieu ?

WALTER TRACE

D'un au-revoir, peut-être ?

GUSTAV TALENBERG

(encaissant) Oui. Peut-être... Qui sait, vous avez raison, Monsieur Trace... Mes tempi, disiez-vous ? Apprenez que cela s'appelle le travail. Peaufiner jusqu'à la dernière minute. Je cherche à ajuster l'œuvre à l'auditoire. Les américains sont mélomanes. Mais leur goût diffère de celui du public européen... Vous savez tout cela, monsieur Trace... Puis je reprendre ma répétition, monsieur Trace ?

WALTER TRACE

Je vous en prie... Je travaille, moi aussi, mon cher Maître !

GUSTAV TALENBERG

(toujours ironique) Tant mieux ! Nous travaillons donc tous les deux. Bravo ! Ce n'est pas tous les jours que la critique se montre aussi concernée... Je vous en félicite et vous en remercie. Merci, Monsieur Trace. *(petits rires discrets des musiciens)* Messieurs, nous passons au mouvement suivant !

WALTER TRACE

J'étais dans la salle, vous savez, à Londres. Impressionnant. Un triomphe. Et pourtant un programme difficile... Moderne. Très moderne...

GUSTAV TALENBERG

Monsieur Trace, je connais votre réputation et vos qualités professionnelles. Je vous ai invité à assister à mes répétitions, je suis même très honoré que vous ayez accepté. Mais pourquoi cette agitation à quelques heures de notre concert ? Je vous en prie, prenez vos notes et laissez moi travailler. Nous nous verrons tout à l'heure si vous le désirez.

WALTER TRACE

Oui, oui... Bien sûr, pardon.

GUSTAV TALENBERG

(il fait signe à Trace de s'asseoir. Puis à l'orchestre) S'il vous plaît, 4ème de C...

La Musique reprend jusqu'à un roulement de timbales.

GUSTAV TALENBERG

(enthousiaste, parlant au dessus de la musique) Oui, monsieur Timbales !! Parfait !

L'orchestre sonne. Walter Trace s'approche, partition à la main. Il vérifie la page sur le pupitre du Chef... Gustav Talenberg le remarque et lui indique sans s'arrêter :

GUSTAV TALENBERG

(surpris plus qu'agacé) Second mouvement, monsieur Trace. (soutenant l'orchestre) Forte, forte !

Le Chef arrête l'orchestre en tapant sur son pupitre.

GUSTAV TALENBERG

Ici, vous avez bien noté monsieur Blum, une partie des violons legato, (*il chante*) tiii-paaa-paaa-paaaam, l'autre partie, staccato, (*chanté*) ti-pa-pa-pam.

WALTER TRACE

(hors de lui comme une vieille abonnée de la Comédie Française surprenant un changement de texte dans Molière !)
Ce ne sont pas les indications de la partitions ! Vous faites comme tout à l'heure, il est écrit : lala ... lala (*il chante le passage que nous venons d'entendre*) Crescendo... et vous ne demandez pas ce crescendo...

GUSTAV TALENBERG

(avec humour) Monsieur Blum ! Gomez ce que je viens de vous indiquer, cela heurte l'excellente oreille de monsieur Trace !! Mon cher ami, je suis un interprète, pas un copiste. Même si je suis aussi éditeur de Musique et que ce travail englobe cette fonction ! Ici, comme chef, je dirige une œuvre contemporaine et je l'ajuste au mieux de ce qu'il me semble pour qu'elle atteigne le Public.

WALTER TRACE

Et vous trahissez le compositeur !

GUSTAV TALENBERG

Pas que je sache... C'est un travail d'équipe... Aucun ne s'est encore plaint !! (*à l'orchestre*) Bien Messieurs, là où nous nous sommes arrêtés... Monsieur Trace, s'il vous plaît, tout à l'heure.

WALTER TRACE

Quand on a l'honneur d'être dirigé, ou édité, par le célèbre Doctor Gustav Talenberg, il faudrait être fou pour se plaindre !

GUSTAV TALENBERG

Ecoutez, personne ne contraint personne... La preuve, l'orchestre me suit, n'est ce pas Mesdames Messieurs ! Vous ne

laisseriez pas un Chef défigurer une œuvre quelle qu'elle soit ? (*brouhaha de fausses notes, rire de Talenberg*) Vous avez votre réponse, monsieur Trace ! (*à l'orchestre*) Messieurs, j'en profite pour vous donner une autre indication, nous sautons jusqu'au tonnerre... Où est-il le tonnerre ? (*le timbalier joue la mesure 33: roulement de timbales crescendo FFF.*) Oui, Monsieur Chevit, c'est bien ça, le tonnerre... Mais cela ne me donne pas la page... Voilà. (*pour Trace*) Page 26...

MONSIEUR BLUM

Double barre... lettre D ???

GUSTAV TALENBERG

C'est ça, Lettre D, à la double barre, s'il vous plaît. Et, (*regard vers Trace*), toujours sans crescendo !!

La Musique reprend. La répétition continue sans interruption jusqu'à la fin de ce développement puis...

WALTER TRACE

Programme difficile pour une première... Toute cette musique inconnue... des communistes !! Prokofiev, Stravinsky... Vous prenez des risques...

GUSTAV TALENBERG

Musique russe, monsieur Trace. Je ne prends pas de risque, je fais mon métier. (*perdant un peu patience*) Je vous ai autorisé à assister à mes répétitions, pas à les interrompre. Que vous arrive-t il, Monsieur Trace ? (*à l'orchestre*) Vous, le grand critique, vous auriez le trac avant vos commentaires en direct de ce soir ? Et nous donc, alors ! (*rires de l'orchestre*)

WALTER TRACE

J'ai trop de hâte, pardon ! Vous savez, l'Amérique est pressée de vous connaître ! Je m'intéresse tellement à vous Docteur Talenberg, tellement ! Excusez-moi...

GUSTAV TALENBERG

Je vous en prie. *(à l'orchestre)* Reprenons !

WALTER TRACE

(continuant) Je suis désolé, j'ai essayé plusieurs fois de vous aborder sur le bateau qui nous transportait d'Europe à New-York... Impossible, vous n'aviez d'yeux que pour elle... Remarquez, je vous comprends !!

GUSTAV TALENBERG

Si vous étiez sur le même bateau, pourquoi ne pas m'avoir sollicité pendant la croisière plutôt que m'interrompre ici ? De même voilà plus d'une semaine que nous vous voyons tous les jours... *(à l'orchestre)* Monsieur Trace serait il timide ? *(réaction amusée de l'orchestre)*

WALTER TRACE

(à l'orchestre lui aussi) Mon rendez-vous quotidien avec l'Amérique ne me permettait pas de prolonger le plaisir de vos répétitions, ces messieurs le savent. Quant à vous aborder sur le bateau, Maestro, vous étiez déjà tellement « sollicité » ! *(en confidence au Chef)* Et si joliment ! Combien de fois ai-je dîné à une table voisine de la vôtre ? Et pas seulement sur le bateau ! Tenez, encore hier soir, après mon émission, nous avons soupé dans le même restaurant, commandé la même chose !! Comment interrompre un aussi délicieux tête à tête aux yeux verts ? Si jeune, si jolie, si fragile... Je comprends votre empressement, Docteur...

GUSTAV TALENBERG

(gêné) Cantonnez vous au domaine qui est le vôtre, s'il vous plaît. Ma vie privée ne regarde personne.

WALTER TRACE

Bien sûr ! Mais vous me demandiez, je vous réponds... Quelle belle enfant...

GUSTAV TALENBERG

Seriez détective autant que critique ? Vous n'avez pas à me faire la morale...

WALTER TRACE

Nous sommes en Amérique, Docteur Talenberg. Où est la frontière ?

Les propos de Walter Trace font mouche et mettent mal à l'aise Gustav Talenberg... Petit à petit, Walter Trace avance ses pions...

GUSTAV TALENBERG

(troublé) Taisez-vous. (se tourne vers l'orchestre et lève sa baguette) Messieurs, nous passons au Scherzo du second mouvement... Vous vous souvenez de ce que nous avons dit l'autre jour, avec tout l'orchestre ? Il doit y avoir beaucoup d'intelligence, de tendresse... Je veux sentir que vous êtes intelligents... (le timbalier joue le tonnerre. Talenberg, cette fois, s'emporte.) Monsieur Chevit, une fois c'est drôle, deux fois, c'est trop... Nous ne sommes pas là pour faire le guignol mais pour tenter de travailler. Bien. Scherzo, 170 à la noire, vif et intelligent.

Musique, la répétition reprend son cours. Trace, avec son stylo, singe le chef de façon très discrète. Mais il bouge suffisamment pour que, même de dos, Talenberg sente sa présence...

GUSTAV TALENBERG

Non, c'est impossible. Je ne peux pas travailler comme ça ! Qu'est ce que vous voulez à la fin ? Qu'avez-vous à faire le singe ?

WALTER TRACE

Le singe ? Je me glisse dans votre peau. C'est ainsi que je travaille. Et dans votre cas, Docteur, les à-côtés ne sont pas négligeables...

GUSTAV TALENBERG

Monsieur Trace, ma patience n'est pas infinie. Ma politesse non plus.

WALTER TRACE

J'ai, moi aussi, une certaine conception de mon métier, Monsieur. Vous savez que j'ai un direct ce soir qui réunira mon Public, des millions d'auditeurs fidèles suspendus à mes commentaires... Des millions quand vous en rassemblez deux ou trois mille ici ! Je lève le pouce, à vous les honneurs, je le baisse, vous allez en Enfer.

GUSTAV TALENBERG

C'est le monde à l'envers !

WALTER TRACE

Non, c'est l'Amérique, Herr Doctor ! La puissance de la technologie ! C'est pourquoi je peaufine mes critiques comme tout américain peaufine son travail pour être, tout simplement, le meilleur du monde...

GUSTAV TALENBERG

Jugez-moi sur mon travail musical. Et uniquement sur mon travail musical.

WALTER TRACE

Je travaille comme il me plaît, Docteur. Et ce n'est pas moi qui suis venu vous chercher...

GUSTAV TALENBERG

Pour l'instant, vous me dérangez, Monsieur Trace. Et cela est insupportable.

WALTER TRACE

Un bon journaliste a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre... Vous le savez bien !

GUSTAV TALENBERG

(entre ses dents) Un bon journaliste sait où est sa place.

WALTER TRACE

Oh ! C'est une menace, non ? Vous voilà rattrapé par ces bonnes vieilles habitudes de l'Est ! Cette vieille Tcheka ! Une police pareille, ça laisse des traces, n'est ce pas ? Oh pardon, aujourd'hui je devrais dire GPU (« *Guépéou* »), mais c'est la même chose, les mêmes gens, les mêmes méthodes, non ?

GUSTAV TALENBERG

Faute, monsieur Trace. Comme vous le savez, je suis né autrichien même si j'ai aujourd'hui la nationalité allemande. Autrichien !! La Russie n'a été qu'une courte étape dans ma carrière...

WALTER TRACE

(l'interrompant) Courte mais ô combien fructueuse... Vu d'ici, autrichien, hongrois, allemand ou russe... C'est pareil ! Un mouchoir de poche ! Moi, je sais que vous êtes citoyen de la jeune République Autrichienne. Je sais aussi combien d'années vous avez passé en Union Soviétique ! Un pays dont même le nom effraie ici...

GUSTAV TALENBERG

J'ai aussi vécu à Paris, à Londres, à Rome. La musique ne connaît ni frontières ni Patrie, un chef n'a de famille que ses orchestres !

WALTER TRACE

Pas de famille ! Oh le pauvre ! *(il chantonne à l'oreille du chef)*
« Sur un petit buisson fleuri, un oiseau chante un chant joli,
Gaya, Gaya, du mein Chatsi... Mon amour, mon amour, ma vie... »

GUSTAV TALENBERG

(paniqué) Qu'est ce que vous voulez.

WALTER TRACE

Vous parler. Vous poser des questions !

GUSTAV TALENBERG

Ca ne peut pas attendre ?

WALTER TRACE

En Amérique, on n'attend pas.

GUSTAV TALENBERG

Soit. (*à l'orchestre*) Monsieur Blum, vous ne voyez pas d'inconvénient à faire une courte pause maintenant ?

MONSIEUR BLUM

Aucun Maître. (*désignant Trace*) Vous êtes sûr que vous n'avez besoin de rien ?

GUSTAV TALENBERG

Merci Monsieur Blum. Je termine avec monsieur et nous reprendrons notre travail...

WALTER TRACE

(*désinvolte à M. Blum*) Ca ne sera pas long, monsieur Blum. Deux ou trois choses à éclaircir. Je vous le rends tout de suite ! (*à Talenberg*) Je suis un fanatique de votre œuvre. (*désignant les musiciens qui sortent*) Cet orchestre ne sait pas la chance qu'il a... Je les envie, docteur, je les envie !

Les musiciens sont sortis.

GUSTAV TALENBERG

Qu'est-ce que vous voulez ? J'interdis à quiconque d'approcher ma vie privée. Suis-je clair ? Un mot sur Gaya, un seul (*et vous le regretterez*)... Pour le reste, écrivez ce que vous voulez sur mon travail, peu m'importe.

WALTER TRACE

Mes lecteurs adorent mes histoires. Je les choisis, je les raconte. Parfois, c'est même moi qui les invente... Je peux galvaniser mon public en racontant une réussite célèbre, je peux exalter son nationalisme en l'effrayant avec ses démons rouges ou noirs ! Ici les gens ont besoin d'exemples pour comprendre ce qui est le Bien et ce qui est le Mal ! Amerika Ganef² !

GUSTAV TALENBERG

Je ne parle pas Yddish.

WALTER TRACE

Quel dommage ! Surtout pour un Juif ! Amerika Ganef... le Rêve Américain...

GUSTAV TALENBERG

C'est à cause de mon judaïsme que vous semblez avoir un apriori défavorable ?

WALTER TRACE

Les Américains ne sont pas antisémites Je vous rassure.

GUSTAV TALENBERG

En quoi ma vie privée...

WALTER TRACE

Mais ils sont puritains ! Ca oui ! Gaya... (*il fait une moue négative*) Une si jeune femme, ça...

GUSTAV TALENBERG

Vous devriez vous contenter d'intéresser vos millions d'auditeurs et vos lecteurs à mon travail, vous savez l'Artiste que je suis.

² Miracle Américain en Yddish.

WALTER TRACE

Oui, je le sais. Eux, non. Je suis le passeur ! Le filtre... Vous serez qui je vous ferai ...

GUSTAV TALENBERG

Le César de la critique ? Je vous croyais un grand professionnel quand vous n'êtes qu'un fou...

WALTER TRACE

Fou, oui, fou de musique... pas vous ?

GUSTAV TALENBERG

Baissez votre pouce et votre mauvaise critique, vous nuira plus qu'à moi.

WALTER TRACE

Auriez-vous renvoyé vos musiciens si vous en étiez si sûr ? Et surtout m'auriez vous convié à vos répétitions ? Vous êtes demandeur ! Vous m'avez convié ! Vous savez parfaitement, Maestro, que, de moi, de ce que je déciderai de faire de vous, dépend votre passeport américain ! Nieriez-vous que je suis là pour ça ?

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes diabolique... Je ne suis pas aussi machiavélique.

WALTER TRACE

Vous êtes diabolique, Docteur ! Et vous perdez cette première manche.

GUSTAV TALENBERG

Je ne joue pas à votre jeu. Je n'ai rien de plus à vous dire.

WALTER TRACE

Parce que vous perdez ? Mauvais joueur ! Imaginons que mon article porte sur la partie immergée de Gustav Talenberg...

GUSTAV TALENBERG

Je n'ai rien de caché.

WALTER TRACE

Ce n'est pas ce que vous disiez !

GUSTAV TALENBERG

Je suis chef d'orchestre et éditeur de musique. Donc un homme public. Certes, je préserve ma vie privée.

WALTER TRACE

Un homme est un homme. C'est un tout. Moi, je m'intéresse à vous tout entier, Herr Doctor... Si nous attaquons la seconde manche ?

GUSTAV TALENBERG

J'ai travaillé toute ma vie pour la musique et avec la musique. Certains compositeurs aujourd'hui, me confient leurs œuvres, c'est bien qu'ils croient en mon travail !

WALTER TRACE

Comme éditeur ou comme chef d'orchestre ?

GUSTAV TALENBERG

Pourquoi pas les deux, Monsieur Trace ? Vous allez aussi me reprocher mon travail d'éditeur musical ? Faites vous partie de ces sourds qui condamnent la musique sérielle sans comprendre l'avancée exceptionnelle qu'elle représente ?

WALTER TRACE

Je suis musicien, moi aussi, Maestro. Musicien et américain, ce n'est pas incompatible. Nous avons des compositeurs de renom... Beaucoup d'émigrés, un terreau créatif ! L'Amérique rend l'imagination concrète, le rêve possible. La chance est à qui l'attrape ! Amerika Ganef !! Rappelez-vous ! Le rêve américain ! Je crois en la créativité de mon pays.

GUSTAV TALENBERG

Pourquoi voulez vous m'en interdire l'accès alors ?

WALTER TRACE

Moi ? Vous l'avez dit vous-même, je ne peux rien contre vous ! Pas même un article ! (*il rit*) En Europe, vous êtes figés, engoncés dans votre culture élitiste. Ici, c'est le Melting-pot !

GUSTAV TALENBERG

Elitiste ? Mon travail tout entier est tendu vers la création et cette innovation dont vous vantez les mérites !

WALTER TRACE

Vous avez raison.

GUSTAV TALENBERG

En quoi est-ce figé ou élitiste d'éditer ses contemporains ? Comment pouvez-vous me critiquer alors que je supporte la création contemporaine ? Editer la Musique, la copier pour qu'elle soit diffusée, c'est afficher sa volonté de la partager. Je veux être un encyclopédiste moderne.

WALTER TRACE

Bravo ! Vous, le Diderot de la musique ! Quel splendide révolutionnaire vous faites...

GUSTAV TALENBERG

Partager, éduquer, former sont mes credo. Je crois en cette solidarité qui existe dans les pays où j'ai professé.

WALTER TRACE

Partage... Solidarité !! J'hésite entre le rire et les larmes. Vous allez me convaincre, mon cher Diderot. Editer, pour vous, c'est avoir la mainmise ! C'est posséder. C'est accaparer.

GUSTAV TALENBERG

Faux ! Si vous parlez des compositeurs que je représente, je n'ai aucune exclusivité avec eux, d'autres que moi dirigent leurs œuvres, c'est indispensable !

WALTER TRACE

Vous savez ce que dit un de vos collègues qui travaille ici (Koussevitzky), « jouer les œuvres jusqu'à ce que le Public les entendent... »

GUSTAV TALENBERG

Faire entendre les œuvres au Public, bien sûr ! Comme Mahler ou Schönberg, certains compositeurs Russes sont en train de bouleverser l'écriture musicale et même la sonorité de l'orchestre. Mon travail d'éditeur comme mon travail de chef d'orchestre est de rendre accessible cette musique incontournable. Le talent russe, que vous le vouliez ou non, est vivant. La puissance d'un Prokofiev, d'un Stravinsky ou d'un Rachmaninov ! Et Diaghilev, les ballets russes, Nijinski ! Stanislavski pour le Théâtre... Non, monsieur Trace, quoique vous en pensiez, la Révolution n'est pas américaine !

WALTER TRACE

Révolution de faussaires ! J'ai assisté dans ma jeunesse au premier concert de musique russe, dirigé par Rimski-Korsakov à l'exposition universelle de Paris en 1889... N'est ce pas Korsakov lui-même qui avait achevé les œuvres de Moussorgski et de Borodine, « à la manière de » ?

GUSTAV TALENBERG

L'un et l'autre étaient morts avant d'avoir fini. L'exposition Universelle de Paris représentait une vitrine indispensable pour la Musique Russe.

WALTER TRACE

Révolution de faussaires ! C'est ce que je disais !

GUSTAV TALENBERG

Niez-vous l'importance des Ateliers de peinture ? Que seraient Michel-Ange ou Rubens sans leurs équipes ? Les considérez vous, eux aussi, comme des faussaires ?

WALTER TRACE

Vous parlez là de trésors ! Vous risquez gros à comparer des chefs d'œuvres avérés et pérennes avec des musiques dont rien ne dit qu'elles le seront un jour ! Pire encore, votre choix de ce soir ! Ces dodécaphonistes, cette musique sérielle que vous affectionnez !

GUSTAV TALENBERG

Les pièces de ce soir me semblent plus facile d'accès que Schönberg ou Bartok. Cette musique mérite l'adhésion du Public...

WALTER TRACE

Elle n'a rien à envier à certains de nos américains...

GUSTAV TALENBERG

Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas. Pensez vous que j'ignore les œuvres de Copland ou de Gershwin ? Depuis des années, Nadia Boulanger fait connaître la musique américaine en Europe, je fais le même travail avec mes compositeurs russes.

WALTER TRACE

Je sais... Vous avez même participé à une des « Master Class » de Madame Boulanger...

GUSTAV TALENBERG

Oui, bien sûr ! Nadia Boulanger est incontournable aujourd'hui ! Poulenc, Stravinsky, Ravel, Dukas et bien d'autres écoutent ses conseils !

WALTER TRACE

Son travail porte sur l'harmonie musicale...

GUSTAV TALENBERG

Le travail d'un chef est de même nature. Le chef d'orchestre doit être le passeur...

WALTER TRACE

Le metteur en scène ou l'acteur ont-ils le droit de toucher un seul mot, de Molière, Shakespeare ou Kleist...

GUSTAV TALENBERG

C'est vrai, je mets parfois mon expérience à la disposition des compositeurs contemporains. Depuis le temps que je dirige, je connais le public. Les créateurs se collettent rarement à la réalité de l'orchestre. Ils rêvent au-dessus des nuages. La perception qu'ils ont de la vie, déclenche leurs symphonies, leurs sonates, opéras ou poèmes symphoniques... Ils entendent la Musique. C'est leur talent. Moi, dans la salle de concert, j'exécute, les pieds enfoncés dans la terre, enfoncé, autant que cela m'est possible, dans le rythme du compositeur. Mon royaume à moi, c'est le travail avec l'orchestre, le passage de l'Œuvre au Public. Je suis la bouche du compositeur, pas son oreille. Quand un mot est imprononçable, je le mâche !

WALTER TRACE

Pensez-vous avoir toujours une bonne diction ?!

GUSTAV TALENBERG

Ma carrière, même si je déteste ce mot, ma vie le démontrent... De tout temps cela a existé, les exemples ne manquent pas, Monsieur Trace, je ne suis pas unique dans ce domaine. Mahler, Mahler lui même a réécrit Beethoven ! Beethoven !! En toute simplicité ! Alors qu'est ce que vous me reprochez exactement ? A quoi cherchez-vous à me contraindre ?

WALTER TRACE

Herr Doctor, je ne cherche aucunement à vous contraindre...

GUSTAV TALENBERG

J'espère avoir la chance un jour, de rencontrer ici Gershwin, Ellington ou Basie... Tout ce qui concerne la Musique m'intéresse, j'ai besoin de comprendre.

WALTER TRACE

Vous êtes un intellectuel de la musique !

GUSTAV TALENBERG

Ne dites pas de bêtises ! Il faut beaucoup d'humilité pour interpréter une œuvre. Pour la critiquer aussi, vous le savez. Je respecte le travail d'un créateur. Il me fascine même, je l'avoue. Mais si j'en deviens l'interprète, le passeur diriez-vous, j'estime avoir le droit de nuancer certaines intentions. Découvrir et faire découvrir. C'est ce qui m'a poussé à devenir éditeur.

WALTER TRACE

Peut être parce que vous êtes incapable d'écrire...

GUSTAV TALENBERG

Qu'en savez-vous ? Qui vous autorise à me parler comme ça ? Et quand bien même, ce n'est pas un manque, en ce qui me concerne.

WALTER TRACE

Je crois que je connais vos travaux de compositions...

GUSTAV TALENBERG

Je n'ai jamais rien écrit, monsieur Trace !!! Vous m'étonnez !

WALTER TRACE

Je vous étonne ? Vous allez voir, ce n'est pas fini...

GUSTAV TALENBERG

Me parler de mon travail de composition !! Vous n'êtes pas sérieux ! Oui, en effet, j'ai griffonné quelques notes sur des portées : errements romantiques de jeunesse !!

WALTER TRACE

Plus que griffonné, quand même... Vous ne vous souvenez pas ? C'est Freud qui vous a incité à vous essayer à la composition, non ?

GUSTAV TALENBERG

(plus que surpris) Où avez-vous trouvé cette information ? Oui. Le docteur Freud. J'avais des douleurs terribles, là *(il montre son coude)* je ne pouvais plus lever le bras pour indiquer la mesure. Cela faisait quelques années que j'étais l'assistant de Mahler à Vienne...

WALTER TRACE

Vous aviez 28 ans. Freud a supposé que vous en aviez assez de diriger et vous a suggéré de composer. A ce moment là, vous rejoignez le groupe de vos trois amis dodécaphonistes, Webern, Berg et Schönberg... Ce sont toujours vos amis ?

GUSTAV TALENBERG

Schönberg vient d'être relevé de ses fonctions à l'Académie des Arts de Berlin...

WALTER TRACE

Encore un juif !

GUSTAV TALENBERG

Juif ! Même pas ! Il a renié son judaïsme, depuis longtemps !

WALTER TRACE

Pour les nazis, ça ne compte pas.

GUSTAV TALENBERG

Rien ne compte pour les nazis. Comment savez-vous pour Freud ? Qui êtes-vous ?

WALTER TRACE

Je suis journaliste.

GUSTAV TALENBERG

Non, c'est faux. C'est plus que ça. Qui êtes vous réellement, Monsieur Trace ? Vous n'êtes pas critique musical, n'est ce pas ?

WALTER TRACE

Oh !! Pardon !! Je ne vous ai pas montré ma carte, pardon. (*il lui présente*) La voici.

GUSTAV TALENBERG

Où avez-vous appris ces choses de ma vie ?

WALTER TRACE

Nous sommes très proches, Docteur Talenberg, et vous ne le savez pas ! J'ai souvent traversé l'Atlantique pour vous... à cause de vous... Je m'intéresse tellement à vous, Gustav. Et à ce concert naturellement. Le « **concert du siècle** » d'après certains de mes confrères... Radiodiffusé à travers toute l'Amérique... Demain... (*il lève le pouce et l'abaisse*) vous serez un homme célèbre... ou plus rien, un simple immigrant... Mais votre cachet d'un demi-million de dollars, lui, vous sera acquis... Un demi-million de dollars... Mieux qu'un match de boxe...

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes venu pour vous battre ?

WALTER TRACE

Pour vous battre, peut être ?

GUSTAV TALENBERG

Il faudra plus qu'un pouce pour m'envoyer au tapis !!

WALTER TRACE

Bien sûr, Docteur Talenberg... Mais l'artiste est un homme si fragile...

GUSTAV TALENBERG

Vous n'étiez pas obligé de me rencontrer pour écrire votre article ou faire vos commentaires radiophoniques.

WALTER TRACE

Je ne vous ai rien demandé, Herr Doctor ! Allez-vous me reprocher d'avoir accepté votre invitation ? Vous êtes déçu, vous pensiez que je ne mesurerais pas à quel point vous avez besoin de moi ! Je peux être votre reconnaissance, votre légitimation, bien souhaitable ! Nécessaire même par les temps qui courent en Europe ! Je vous connais si bien, Herr Doctor. Je sais tout de votre vie, Gustav, dans ses moindres recoins ... Alors oui, je suis venu... J'ai répondu favorablement et j'ai attendu parce que je ne voudrais, sous aucun prétexte, manquer ma cible.

GUSTAV TALENBERG

Voilà qui est franc. Qu'est ce que vous voulez ? Quelle cible ? Qu'attendez-vous de moi ? Qui vous envoie ?

WALTER TRACE

Ah, ah ! Le Kaiser d'Autriche ! Adolf Hitler ! Je vais vous paraître bien prétentieux, mon cher Maître, mais personne ne m'envoie. Vous et moi, c'est une longue histoire...

GUSTAV TALENBERG

Finissons-en, je vous en prie. *(il s'assied sur le bord de l'estrade)*
J'ai besoin de me reposer.

WALTER TRACE

C'est vrai, vous devez être fatigué... Il en a fallu des intrigues pour arriver sur cette petite estrade. Il a fallu en écraser, en balayer des répétiteurs, des chefs de chœur, des seconds et même des troisièmes chefs d'orchestre, pour vous installer si haut !! (*il montre l'estrade*)

GUSTAV TALENBERG

Ce sont les rouages sans lesquels ni le chef ni l'orchestre n'existent...

WALTER TRACE

Tout de même, ça a été l'hécatombe autour de vous pour que vous arriviez à cette nomination au poste de Général Musik Director !! A Berlin.

GUSTAV TALENBERG

J'ai toujours eu la volonté de réussir ce que j'entreprends... Comme ce concert, très important, dont le cachet est lui aussi très important, concert que je répétais tout à l'heure. Nous avons, en quelque sorte, vous et moi des auditeurs à convaincre, ce soir...

WALTER TRACE

Vous voyez, vous l'affirmez vous-même ! Nous nous retrouvons sur un même terrain. Mais j'ai l'avantage : nous sommes chez moi, en Amérique !

GUSTAV TALENBERG

Alors n'abusez pas de votre avantage. Nous étions en train de travailler, Nous aimerions reprendre notre travail de répétition... Je n'ai rien à ajouter. Bonsoir Monsieur Trace.

WALTER TRACE

(*très ferme, menaçant*) Ne me parlez pas comme ça. Je ne suis pas un de vos valets que vous congédiez !

GUSTAV TALENBERG

Je vais appeler quelqu'un.

WALTER TRACE

Je ne vous le conseille pas. Parlons de Notre concert de ce soir, Docteur Talenberg !!

GUSTAV TALENBERG

Je n'ai pas de temps à perdre. Ce que vous dites ne m'intéresse pas.

WALTER TRACE

Restez calme, Herr Doctor !! Je viens à peine de commencer...

GUSTAV TALENBERG

Et moi, je viens de conclure.

Il s'apprête à appeler les musiciens qui sont toujours dehors et dont on entend de temps en temps quelques notes.

WALTER TRACE

Qu'est ce que vous pensez de la pédophilie ?

GUSTAV TALENBERG

(suffoqué) Comment ?

WALTER TRACE

Vous avez très bien entendu. Quelle ravissante blanche Colombe ? *(il chantonne à nouveau)* « Sur un petit buisson fleuri, un oiseau chante un chant joli, Gaya, Gaya, meine Chatsi... Mon amour, mon amour, ma vie... ». Gaya est encore une enfant...

GUSTAV TALENBERG

De quoi osez-vous m'accuser ? Vous êtes ignoble. Je vais vous casser la gueule !

WALTER TRACE

Gaya est mineure, n'est ce pas ?

GUSTAV TALENBERG

(il attrape Walter Trace par le col) Comment osez-vous. Salopard ! Sortez.

WALTER TRACE

Quel scandale ! Quelle belle Une !!! Gros tirage en perspective... Et votre rêve américain comme le petit oiseau sur la ramure... Pfuittt !

Gustav Talenberg attrape un verre d'eau qui est à côté de sa partition et lui lance au visage. Walter Trace sort son mouchoir et s'essuie. Les deux hommes s'observent un temps.

GUSTAV TALENBERG

(contrit de sa violence) Je n'aurais pas du... Pardon.

WALTER TRACE

Je vous en prie, je vous en prie... Ce n'est pas grave... Un peu de frais ! Vous sentez-vous mieux ?

GUSTAV TALENBERG

C'est ce que vous attendiez, c'est ça ?

WALTER TRACE

Nous parlions de Gaya... *(il range son mouchoir)*

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes immonde, retournez à vos égouts !! Je déteste la médiocrité...

WALTER TRACE

Quel dommage ! Elle est ma richesse... La médiocrité n'engendre aucune concession. Je suis peut-être médiocre. Mais j'ai su rester libre ! Je me respecte. Je ne me suis jamais

renié, moi ! Vous, Herr Doctor, vous avez foulé tellement de cadavres, vous avez si souvent courbé l'échine...

GUSTAV TALENBERG

Vampire, assassin, pédophile, arriviste !! Vous êtes ridicule. Il n'y a pas un mot de vrai là-dedans. Vous le savez. Publiez une seule de ces calomnies...

WALTER TRACE

Vous m'attaquerez en justice ? Je ne vous parlais que d'hier, voulez-vous que nous parlions d'avant hier ?

GUSTAV TALENBERG

Que m'importe la perception que vous avez de ma vie ! J'en sais assez, merci, sur votre interprétation d'une biographie où certains me font l'honneur de voir travail et talent...

WALTER TRACE

Le talent !! Parlons-en du talent !! J'ai peut-être une meilleure oreille que vous et je ne suis que critique musical !! Qui vous dit que je ne suis pas chef d'orchestre ? Ou mieux, compositeur ?

GUSTAV TALENBERG

Comme tous les critiques, vous avez sans doute raté votre carrière ou bien mon bureau de Paris vous aura retourné une œuvre et ce refus vous aura blessé... Je suis votre bouc émissaire... C'est d'un banal... Quand ce n'est pas mon judaïsme que l'on fustige, c'est mon travail. Je connais tout ça, monsieur Trace, c'est une vieille histoire...

WALTER TRACE

Vous êtes aussi ami avec Stéphane Zweig, je crois ?

GUSTAV TALENBERG

Qu'est ce que cela peut vous faire ? Voulez vous le salir lui aussi ?

WALTER TRACE

Vous partagez avec Zweig, sa vision sur le triste avenir de l'Europe... Comme Zweig, vous n'avez d'autre choix que de vous réfugier en Amérique. Vous êtes juifs autrichiens, tous les deux. N'est ce pas ?

GUSTAV TALENBERG

(las) Vous me fatiguez. Pourquoi me torturer ainsi. J'ai encore du travail, vous le savez. Finissons-en. Que voulez vous, monsieur ?

WALTER TRACE

Vous allez trop vite, Herr Doctor... Vos tempi vous rattrapent !

GUSTAV TALENBERG

Je ne comprends rien à ce que vous dites. Je comprends que vous m'empêchez de travailler avec mes musiciens. Ce n'est pas le fait d'un critique. *(il appelle)* Monsieur Blum !

Monsieur Blum entre.

MONSIEUR BLUM

Maestro ?

GUSTAV TALENBERG

Faites entrer les musiciens je vous prie, nous allons reprendre, il nous reste peu de temps.

Petit à petit, les musiciens regagnent leurs places. Quelques bruits d'instruments. Et tandis qu'ils entrent :

GUSTAV TALENBERG

Monsieur Trace, vous venez m'insulter, empêcher ma dernière répétition. Votre petit jeu n'a que trop duré !! Vous ne pourrez rien contre moi. Que sont les mots au regard de la Musique ! Sortez, restez, faites ce que bon vous semble, *(aux musiciens)* Messieurs ! *(à Trace)* vous êtes transparent, Monsieur. *(Il remonte sur son estrade, feuillette sa partition. On le sent*

nerveux, troublé. Il a perdu sa sérénité du début.) S'il vous plaît, début du troisième mouvement... (à Trace, qui s'apprête à sortir) Non, monsieur Trace ! Asseyez-vous. Je peux faire ça pour vous, ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs...

WALTER TRACE

(sortant) Vous fuyez comme vous avez toujours fui ! Où étiez-vous pendant la dernière guerre ? Contre qui vous battiez-vous ? Où étiez-vous ?

Walter Trace sort.

GUSTAV TALENBERG

Messieurs, le troisième mouvement, juste les reprises.

Musique. Et la répétition reprend. La Musique change l'atmosphère.

GUSTAV TALENBERG

Non. Monsieur Potel. Non. C'est écrit. Lisez. Tapà, tapà, tapà pour la clarinette et pour vous, (chant) Rééééé Bécarre ! A la mesure 19... Ré bémol mesure 18 et (chanté) Rééé bécarre mesure 19... Encore. Du même... Vous savez lire, Monsieur Potel ? Un demi-ton au dessus pour le deuxième Ré. (rises de l'orchestre, le chef tapote son lutrin pour ramener le calme) Encore du même, lettre B.

La répétition reprend. Assez longtemps pour que Talenberg se calme "à vue d'œil". Il ondule sa direction. On le sent inspiré. L'atmosphère se détend.

Pendant que Talenberg dirige, Walter Trace rentre discrètement. Il est comme hypnotisé par la Musique. Petit à petit, son corps se met à onduler au rythme de la musique, il dirige en écho avec le Chef. Il est évident qu'il connaît la partition aussi bien que le chef. Leurs gestes sont synchrones, la mélodie qu'ils fredonnent concorde.

Comme il sent une présence, le Chef se retourne. Il n'est pas étonné de voir Trace. Talenberg, amusé et surpris, lui laisse la place sur l'estrade sans interrompre l'orchestre partiel. Walter Trace descend précipitamment de l'estrade. L'orchestre s'arrête.

GUSTAV TALENBERG

Impressionnant, Monsieur Trace... Vous connaissez l'œuvre...
Vous pourriez presque la conduire !

Comme s'il n'était pas conscient que l'orchestre ne joue plus, Walter Trace se met à hurler la mélodie avec un bonheur éperdu.

GUSTAV TALENBERG

Cessez de vous donner en spectacle !

WALTER TRACE

(cassant) Cela vous choque que l'on puisse gémir, en faisant l'amour ? *(il chantonne à nouveau)* « Sur un petit buisson fleuri, un oiseau chante un chant joli, Gaya, Gaya, meine Chatsi... Mon amour, mon amour, ma vie... ». Gaya, mon amour, demain ce concert et l'Amérique sera à nous, nous serons sauvés... *(contrefaisant Gaya)* Gustav ! Oh Gustav, mon chéri, dites-moi que je ne rêve pas ...

GUSTAV TALENBERG

(entre ses dents) Vous êtes grotesque.

WALTER TRACE

Vous tentez de faire passer Gaya pour votre femme mais elle n'est pas votre femme, Gustav...

GUSTAV TALENBERG

Ne m'appellez pas Gustav !!

WALTER TRACE

(le ton monte) Gaya est votre fille ! Je le sais !! Vous êtes un monstre Gustav Talenberg !

Durant ce passage, la bande son rendra compte des réactions de l'orchestre qui entend ces propos...

GUSTAV TALENBERG

C'est faux !! Je vous interdis. Ce sont des calomnies ! Dans quel but m'insultez-vous de manière aussi odieuse devant mon orchestre. Qui vous a commandé de me salir ?

WALTER TRACE

(à nouveau calme) Personne, Herr Doctor, personne...
Prétendez-vous que Gaya n'est pas votre fille ? Certes elle n'est pas de votre sang, mais vous l'avez élevée ! Elle est la fille de votre épouse.

Réactions houleuses des Musiciens qui se lèvent et sortent refusant d'être témoins de cette altercation.

GUSTAV TALENBERG

(à l'orchestre) Je vous remercie de sortir, Messieurs. Ne croyez rien des calomnies de Monsieur Trace, je vous en prie. C'est une honte...

WALTER TRACE

Une honte, oui... Gaya, quel étonnant prénom... Une très jolie jeune fille. Racée, brillante, spirituelle.

GUSTAV TALENBERG

Cette jeune femme est ma muse ! Elle m'accompagne dans tous mes déplacements. Vous insinuez des choses odieuses.

WALTER TRACE

Votre goût est sûr. Toutes ces robes que vous faites venir de Paris... Sauf peut être pour ce déshabillé de soie mauve...

GUSTAV TALENBERG

(aterré) Taisez-vous !!

WALTER TRACE

Du mauve sur une peau blanche !!

GUSTAV TALENBERG

Taisez-vous, je vous interdis !

WALTER TRACE

Mais, cher Maître, vous n'avez aucun contrat d'exclusivité...

GUSTAV TALENBERG

J'ai peur de comprendre...

WALTER TRACE

Il y a des évidences qui ne trompent pas. Dois-je vous parler de son corps, de ses grains de beauté, de sa passion des chats, de son amour de la lecture... Non !! Alors de votre rencontre avec sa mère !! Un mois d'avril à Milan, chez Toscanini...

(rupture) Je ne fais que mon métier... Un sacerdoce parfois ! Mon public à moi, mes auditeurs, mes lecteurs, ne comprendront pas. L'Amérique est puritaine, je vous l'ai dit...

GUSTAV TALENBERG

Je n'imagine pas Gaya infidèle, surtout avec un type comme vous... Qu'est ce que vous voulez au juste ? De l'argent, je suppose ?

WALTER TRACE

Moi !! Un maître chanteur ? Vous êtes soudain bien Wagnérien, mon cher Maître !! Ou boulevardier : vous sortez l'amant de son placard pour qu'il rançonne le Maestro épris...

GUSTAV TALENBERG

Je suis prêt à payer pour protéger mon bonheur... Gaya est tout pour moi.

WALTER TRACE

De quel bonheur parlez-vous ? Le mien, le vôtre ? Me proposez-vous d'acheter mon bonheur pour accéder au vôtre ? A combien l'estimez vous ? Je serais curieux de savoir. Je vais peut être devenir riche ! Monnayer le bonheur... Tout

un programme. Le président des Etats Unis d'Amérique (*Hoover*) sera sûrement devant son poste de radio ce soir, vous devriez nous en toucher un mot, notre pays est en crise ! Vous tenez là, sans doute, le moyen de relancer l'économie, bravo !!

GUSTAV TALENBERG

Vous et Gaya, je ne peux pas y croire... Pourquoi, comment ? Que lui avez-vous promis ? Je n'imagine pas une telle situation... Gaya est jeune, je suis vieux... Qu'elle choisisse entre nous deux.

WALTER TRACE

Nous avons presque le même âge, Docteur !!

GUSTAV TALENBERG

Cette solution vous satisfait-elle ?

WALTER TRACE

Dois-je vous rappeler que vous êtes marié !! Avec la mère de Gaya, qui plus est...

GUSTAV TALENBERG

Cette femme est loin et malade ...

WALTER TRACE

Elle est au courant ?

GUSTAV TALENBERG

Bien sûr que non. Elle est en dehors de tout, en dehors d'elle même. Vous le savez si vous connaissez aussi bien ma vie. Pour l'amour du ciel, respectez ma femme, respectez sa mélancolie, ne la tracassez pas, vous la tueriez.

WALTER TRACE

Vous renoncez bien facilement à Gaya... Il est vrai que rien ne vous a jamais arrêté ! Vous voilà prêt à abandonner votre

« muse ». C'est incroyable !! Au fond, vous n'avez jamais aimé qu'une seule femme, la Musique !!

GUSTAV TALENBERG

(très violent) Et vous ?

WALTER TRACE

(étonné) Moi ?

GUSTAV TALENBERG

Allez-y, plantez vos banderilles, faites saigner toutes mes vieilles plaies. Prenez votre plaisir surtout, à tourner lentement vos harpons dans ma vie.

WALTER TRACE

J'ai beau jeu, n'est ce pas ? Prenez ma place.

GUSTAV TALENBERG

Jamais je ne pourrais tomber aussi bas.

WALTER TRACE

Ce n'est pas si facile, vous le voyez.

GUSTAV TALENBERG

Une question de mentalité.

WALTER TRACE

De souffrance, de longue souffrance ...

GUSTAV TALENBERG

Vous l'aimez donc tant que ça ?

WALTER TRACE

La musique ?

GUSTAV TALENBERG

Gaya.

WALTER TRACE

Vous ne comprenez toujours rien, n'est ce pas ? Votre maison de Long Island est superbe. Surtout quand l'aile gauche sera refaite... Là encore, un goût parfait.

GUSTAV TALENBERG

Vous connaissez ma maison de... Mais comment savez-vous ? Je viens à peine de l'acquérir !!

WALTER TRACE

Et votre appartement de Rome !! Personnellement, je pense que j'aurais choisi Florence, puisque vous aviez le choix. Mais vous avez préféré la ville de Mussolini ! Avec tous les travaux qu'il y entreprend, n'est ce pas un peu bruyant ? Mais sans doute avez-vous choisi l'appartement pour la vue sur les jardins. Elle rappelle celle que l'on avait Blankengaße, à Vienne... Avouez, c'est pour ça que vous avez préféré Rome... Comme un parfum d'enfance... Vous vous souvenez, Blankengaße, numéro 11... Il y a si longtemps...

GUSTAV TALENBERG

(éperdu) Blankengaße, Vienne... Mais qui êtes vous ? Le diable, vraiment ?

WALTER TRACE

Méphisto ? (*il hésite en s'amusant, faisant mine de peser le pour et le contre...*) J'accepte d'être Méphisto mais vous êtes mon vieux professeur Faust !

Trace entame, seul, le duo Faust/Méphisto de la Damnation de Faust de Gounod, acte I, scène 5. Talenberg le regarde, sidéré.

MEPHISTOPHELES-TRACE

O pure émotion !
Enfant du saint parvis!
Je t'admire, docteur !
Les pieuses volées
De ces cloches d'argent

Ont charmé grandement
Tes oreilles troublées !

FAUST-TRACE

(se déplaçant dans le dos de Talenberg pour faire comme si c'était lui qui répondait)

Qui donc es-tu, toi, dont l'ardent regard
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,
Et qui, comme la flamme,
Brûle et dévore l'âme ?

Talenberg, accablé, sourit misérablement de cette mascarade...

WALTER TRACE

Le Diable assurément ! Vous voyez, vous souriez. Nous allons devenir inséparables, interchangeable ! Je vous connais si bien.

GUSTAV TALENBERG

Mais, Monsieur Trace, pourquoi ? Pourquoi cette mise en scène. Que voulez-vous de moi, si ce n'est pas de l'argent ?... De quoi me soupçonnez-vous ?

WALTER TRACE

Herr Doctor !! Vous me sous-estimez. Vous me surestimez... Enfin, déjà, vous m'estimez.

GUSTAV TALENBERG

Si la souris a de l'estime pour le chat...

WALTER TRACE

Votre femme n'est pas si malade que vous le dites, n'est ce pas ? Vous avez tout fait pour qu'elle reste en Allemagne.

GUSTAV TALENBERG

Elle souffre de mélancolie. Elle est en maison de repos.
(reprenant de sa superbe) Je déteste vos insinuations. L'heure tourne Monsieur, je voudrais me concentrer et revoir quelques

points avec mes musiciens. Je parlerai avec Gaya que vous semblez connaître. Nous verrons tout cela plus tard. J'ai consacré ma vie à la musique ; j'ai beaucoup travaillé pour être digne de monter sur cette estrade. Aujourd'hui, à quelques heures de mon concert le plus important, je ne vous permets pas, qui que vous soyez, de venir me déconcentrer. Vous m'avez bluffé, je le reconnais. Maintenant c'est fini, je ne joue plus. Adieu Monsieur, sortez, ma patience a des limites... Ne m'obligez pas à employer la force.

WALTER TRACE

La violence physique pallie l'absence des mots... N'est ce pas ce que vous avez fait tout à l'heure ?

GUSTAV TALENBERG

Sortez Monsieur.

WALTER TRACE

Pauvre mère de Gaya, une femme de 12 ans votre cadette, que vous avez rendue terne, triste, déchirée de clinique en clinique et que vous avez finalement résolu d'abandonner dans un pays aussi malade qu'elle. Vous savez pourquoi elle est devenue si mélancolique, votre pauvre Anna ? Parce qu'elle vous aime par dessus tout. Pas la musique, Vous ! Elle a résisté, Anna. Longtemps. Aussi longtemps qu'elle a pu !

GUSTAV TALENBERG

Vous ne me jugez pas, vous me condamnez. Qu'est ce qui vous pousse à être partial à ce point ? (*trouvant une solution*) Vous êtes son avocat, l'avocat de ma femme ? Je ne chercherai même pas à me défendre, finissons-en, que veut-elle ? Rédigez vos conclusions, faites votre sale boulot, je signerai.

WALTER TRACE

Cela serait si simple. Mais je ne suis que Walter Trace... Du Musical State Institute !! Avouez tout de même que vous bradez

facilement vos femmes, mon cher. Gardez-les. Rassurez-vous, je ne m'intéresse qu'à vous et à mon amour...

GUSTAV TALENBERG

Pour Gaya ?

WALTER TRACE

Non, pour la musique ...

GUSTAV TALENBERG

La musique, votre Amour ? Non. Nous n'avons rien de commun, monsieur Trace... Après ce concert, ici, ce soir, j'aurai réussi tout ce qu'un chef d'orchestre peut espérer réussir publiquement... Mais vous, le journaliste spécialisé, vous vous octroyez le droit de juger, mieux, sous prétexte d'informer l'Amérique, ce ne sont ni mon interprétation, ni mes choix que vous condamnez, c'est l'homme... Vous me parlez de votre amour de la Musique ? Qu'est ce que vous en connaissez ? Discutons si vous voulez de la tenue d'une note, d'un tempo, d'un changement de rythme, de la mélodie, de l'harmonie... Critiquez sur le fond, parlons du principe de composition des œuvres du programme du concert ... Vous aimez la musique !! Vous ne la connaissez pas !!

WALTER TRACE

(très froid, cassant) Vous êtes communiste n'est ce pas ?

GUSTAV TALENBERG

Dehors !!

WALTER TRACE

J'écrirai que vous êtes communiste.

GUSTAV TALENBERG

Pédophile, communiste !! Faux ! Tout est faux. Vous ne savez rien. Communiste parce que j'ai travaillé à Prague, à Budapest, à Moscou, à Leningrad ! Oui, j'ai survécu à la

Révolution d'Octobre, et alors ? J'ai connu Raspoutine avant et Trotski, après, et alors ? J'ai trouvé en Russie toutes les facilités pour créer ce que je voulais. J'y ai rencontré et joué Rimski-Korsakov, Prokofiev, Stravinsky, Rachmaninov... J'en suis même devenu l'éditeur. En France, Ravel, Fauré ou Debussy m'ont également honoré de leur confiance... Il est là mon parti ! Jamais je n'ai adhéré à aucun autre !

WALTER TRACE

Vous avez entendu parler de Sacco et Vanzetti³, en Europe ? Je dirai que vous êtes sympathisant. Ou anarchiste.

GUSTAV TALENBERG

Personne ne vous croira !!

WALTER TRACE

Vous pariez ? Je suis Américain, vous êtes étranger... Vous tomberez Doctor Talenberg, vous tomberez.

Walter Trace se dirige vers la sortie...

WALTER TRACE

Après ce concert ... Ou avant.

GUSTAV TALENBERG

(Talenberg s'effraie.) C'est de la calomnie... Monsieur Trace !! Attendez ! Vous ne pouvez pas, vous n'avez pas le droit.

WALTER TRACE

Vous avez raison, je n'ai pas le droit...

GUSTAV TALENBERG

Pour ne pas prendre la carte du Parti, j'ai quitté l'Est. Comme aujourd'hui, je fuis l'Allemagne. Les attentats ont déjà tué Kémelsky, mon premier violon. Vous savez très bien que je suis Juif.

³ L'affaire Sacco et Vanzetti avait fait grand bruit dans l'Amérique de ces années là.

WALTER TRACE

Oh... un pauvre petit juif... qui n'a pas attendu son tour à Ellis Island comme tout ceux qui ont voulu immigrer ici. Un pauvre petit juif. Privilégié tout de même. *(plus fort)* J'étais sur le même bateau que vous, je vous connais, Herr Doctor, je connais tous vos privilèges, toutes vos petites machinations ! Pourquoi avez-vous peur de votre nouveau chancelier ? Rien n'a changé pour vous réellement, vous avez toujours collaboré !

Walter Trace se dirige vers Gustav Talenberg qui est sur son estrade de chef

GUSTAV TALENBERG

(dans un souffle) Vous êtes ignoble.

Walter Trace pousse Talenberg en bas du podium et y monte à son tour...

WALTER TRACE

Echec !!

GUSTAV TALENBERG

J'espère que La Mafia vous paie grassement pour agir comme ça !

WALTER TRACE

La Mafia ! Je suis un citoyen américain, seul mon sens civique me pousse à chercher...

GUSTAV TALENBERG

(le coupant) Vous êtes une caricature !

WALTER TRACE

Non, je connais mes lecteurs. Mais jouons encore ! Quand vous aviez sept ans, vous avez donné votre premier concert. A l'époque, vous vouliez être un grand pianiste.

GUSTAV TALENBERG

Et alors !!

WALTER TRACE

Votre père, pour vous récompenser de ce premier concert, vous a offert un bon gros gâteau aux pommes, couvert de Chantilly, spécialité de la pâtisserie Morriß sur la Lindenplatz...

GUSTAV TALENBERG

De quoi parlez-vous ? Vous perdez votre consistance Monsieur Trace !!

WALTER TRACE

Vous voulez des détails ? Votre première rencontre ratée avec la musique de Wagner ? Les nuits passées à tenter de composer dans la douleur ? L'échec de votre première direction d'orchestre à l'âge de seize ans ?

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes biographe ?

WALTER TRACE

Votre biographie m'indiffère, mais vous, Docteur Talenberg, vous m'intéressez.

GUSTAV TALENBERG

Ce n'est pas réciproque, je vous assure !!

WALTER TRACE

(Il chante un air léger...)

GUSTAV TALENBERG

(qui se glace) Comment connaissez-vous cet air ?

WALTER TRACE

Vienne, 1908. C'est l'ouverture de votre symphonie, une ébauche...

GUSTAV TALENBERG

(paniqué) J'ai détruit cette partition, il n'y a aucune trace ailleurs que dans ma mémoire...

WALTER TRACE

Vous souvenez-vous de ce monsieur au chapeau de feutre que vous avez croisé, enfant, maintes fois sur le chemin de votre école ?

GUSTAV TALENBERG

(il se fige.) Gustav Mahler... comment savez-vous que je connaissais déjà Mahler, des années avant de devenir son assistant ? C'est un cauchemar. C'est impossible ! Ces souvenirs... Des souvenirs intimes... Comment savez-vous ça ? On se connaît, c'est ça ? ... Un dibbouk !! Vous êtes un dibbouk !!

WALTER TRACE

Un quoi ?

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes revenu pour régler vos comptes...

WALTER TRACE

Ah oui... comme dans le livre !

GUSTAV TALENBERG

C'est insupportable, je vous en prie, arrêtez !! Comment savez-vous tout ça, comment me connaissez-vous ?

WALTER TRACE

(riant) Echec et mat mon cher Gustav !!

GUSTAV TALENBERG

(il suffoque)

WALTER TRACE

Mais non !! Vous n'allez pas mourir. On ne meurt pas de regarder la vérité en face ! Encore une petite partie !

GUSTAV TALENBERG

Je ne suis pas joueur...

WALTER TRACE

Je vous laisse les blancs !

GUSTAV TALENBERG

(vaincu) Qui êtes-vous ?

WALTER TRACE

Tenter un mat en ouverture !! Pire qu'un débutant... Non ! Recommencez, je vous prie...

GUSTAV TALENBERG

Je ne joue pas. Laissez-moi reprendre mon travail !

WALTER TRACE

Ne vous énervez pas, vous vous déconcentrez.

GUSTAV TALENBERG

Toute cette comédie est indigne.

WALTER TRACE

(navré) Oh, indigne... Vous n'êtes pas en position de force. Faites ce qu'on vous dit. C'est moi qui décide si vous devez reprendre ou non vos répétitions...

GUSTAV TALENBERG

Un ordre de moi et vous serez jeté dehors !

WALTER TRACE

Cessez de faire l'enfant gâté. Plus jamais vous n'exercerez aux Etats-Unis. L'Amérique est crédule. Soulever l'opinion est un jeu

d'enfant... "Un Juif Bolchevique Allemand piétine notre bannière étoilée"... un bon tirage en perspective... Que voulez-vous, je suis journaliste, Herr Doctor !

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes infâme !! Si au moins je comprenais quelque chose. Vous me haïssez ? Vous détestez ce que je représente ? Vous détestez ma musique ?

WALTER TRACE

Oh non ! Erreur. Je ne déteste pas votre Musique.

GUSTAV TALENBERG

Je ne comprends pas : vous êtes un grand critique, le plus respecté ! Vous allez au concert tous les soirs. Je doute que vous ayez atteint votre notoriété en martyrisant les plus grands chefs... Est-ce que je dois ce traitement de faveur à ma nationalité ou à ma judéité ? Me jugez-vous lâche de quitter mon pays quand il devient fou ?

WALTER TRACE

Combien de temps un juif aurait-il pu diriger à Berlin ?... Pourquoi vous ne vous êtes pas converti, comme Mahler en son temps ! Qu'importe Dieu pourvu que la Musique reste... N'êtes vous pas devenu Russe par intérêt puis Allemand pour les mêmes raisons ?

GUSTAV TALENBERG

Je dirigeais des orchestres nationaux. C'était une condition sine qua non !

WALTER TRACE

Vous auriez très bien pu soutenir Hitler comme ce vieux guignol de Strauss...

GUSTAV TALENBERG

Je reste Juif autant qu'Autrichien. J'aime mon pays, j'aime mon peuple. Je suis fier d'appartenir à la patrie de Mozart. Si la cause était juste, je serais resté à Berlin.

WALTER TRACE

Comme pendant la dernière guerre.

GUSTAV TALENBERG

Je dirigeais à Moscou quand la Russie a mobilisé contre l'Allemagne. J'étais écartelé. Ma famille, mes amis étaient restés en Allemagne où j'habitais alors. J'ai choisi la patrie de la Musique. Je ne suis rentré en Allemagne qu'après la défaite. Comme tous mes compatriotes, j'ai souffert d'avoir perdu la guerre. J'ai été éprouvé par l'occupation alliée et j'ai payé pour notre défaite... Aujourd'hui, mon attachement est intact mais, avec la récente montée de l'antisémitisme et Hitler qui fanatise les foules, je ne suis qu'un juif qui ose faire de la musique ! Vous savez bien que l'Amérique ne sera qu'une parenthèse dans ma carrière, le calme reviendra en Europe. Mais après quel orage ?

WALTER TRACE

Vous me rappelez un certain Thomas (*prononcer à l'américaine, Thomasse*) Golfian, venu de l'Est. Lui, il est resté toute la journée à Ellis Island pour avoir ses papiers. Anonyme dans la foule qui parlait les quatre coins du monde. Amerika Ganef... Plus il avançait dans l'interminable file d'attente, plus Golfian se disait : un jour, je retournerai en Europe, je rentrerai chez moi, un jour... Vous êtes comme ce Thomas Golfian, l'arménien...

GUSTAV TALENBERG

Si la Musique a toujours été ma patrie, aujourd'hui, je connais ce sentiment.

WALTER TRACE

C'est quand même plus facile pour vous !

GUSTAV TALENBERG

La facilité n'enlève pas les convictions.

WALTER TRACE

Elle les amenuise. Elles deviennent si fragiles qu'elles se dissolvent dans la mémoire... Les Américains, par exemple, avec un A majuscule, n'ont jamais eu aucune mémoire... Ce sont des immigrants amnésiques.

GUSTAV TALENBERG

Vous ne semblez pas aimer vos compatriotes...

WALTER TRACE

Pas trop, non.

GUSTAV TALENBERG

Pourquoi ?

WALTER TRACE

Je préfère l'Europe. Je suis Thomas Golfian.

GUSTAV TALENBERG

Vous êtes déroutant, Monsieur Trace !!

WALTER TRACE

Il est trop tôt pour que tu comprennes. Je t'ai attendu toutes ces années, tu peux bien attendre quelques minutes !!

GUSTAV TALENBERG

Toutes ces années ?

WALTER TRACE

Ah oui, plus que Pénélope, son Ulysse ...

GUSTAV TALENBERG

(il cherche dans sa mémoire) Golfian ? Thomas Golfian ?

WALTER TRACE

Ce nom ne vous évoque rien ? Le conservatoire Joachim...

GUSTAV TALENBERG

C'est là que j'ai étudié... Golfian... Il y avait un... LA GONFLE !!
Thomas Golfian mais oui, il avait été surnommé la Gonfle !

WALTER TRACE

(morne) La Gonfle, oui.

GUSTAV TALENBERG

(jovial) Ca alors !! *(le considérant)* Mais oui !! Laisse-moi te
regarder maintenant ! Walter Trace... la Gonfle !!

WALTER TRACE

Tu ne ris pas ? J'ai pourtant longtemps eu l'habitude que tu ries
de moi... Ton rire, je l'ai entendu des nuits et des nuits, il
résonnait dans ma tête... As-tu déjà entendu le mien ?

*Maintenant qu'il a identifié son adversaire, Talenberg sait précisément
où celui-ci veut en venir. Mais il va feindre de ne se souvenir de rien.*

GUSTAV TALENBERG

Thomas Golfian... Mais oui !! Vous n'avez pas changé !!
Seulement vieilli comme moi. Et votre... sobriquet a pris un
côté désuet... Walter Trace, critique musical. Et quel critique !
Bravo !

WALTER TRACE

Je le suis devenu par la force des choses : on est sur une voie,
le train déraille, la machine vous broie. Après...

GUSTAV TALENBERG

Vous avez eu un accident de chemin de fer ?

WALTER TRACE

C'est ça, ironise !! Tu es bien placé pour le connaître mon
accident !!

GUSTAV TALENBERG

(hypocrite) Moi ? Comment ? Vous voulez rire ! J'ai toujours su que vous aviez du talent même si au conservatoire, personne... personne...

WALTER TRACE

Ne m'aimait ... Tu peux le dire, aujourd'hui, ma carapace est solide.

GUSTAV TALENBERG

Nous étions mêmes, Thomas !!

WALTER TRACE

Walter.

GUSTAV TALENBERG

Walter. Vous ne pouvez rien reprocher à des mêmes. Les enfants sont cruels, parfois... C'est pour ça que vous me haïssez, pour un surnom donné, il y a si longtemps dans une école de Musique... Vous êtes malade, mon vieux ! Très malade...

WALTER TRACE

Tu te souviens de l'opéra de Petrograd ?

GUSTAV TALENBERG

Oh oui !! Pourquoi ?

WALTER TRACE

Tu t'en souviens bien ?

GUSTAV TALENBERG

Comment oublier ces années de bonheur !! J'ai donné le Chant de la Terre de Mahler, traduit en russe, Carmen de Bizet et même des extraits de Parsifal !! Le public russe m'impressionnait terriblement. Il écoute avec son cœur, pas avec ses oreilles. A mon premier concert, j'ai donné la

Quatrième de Brahms. Le public s'est levé et s'est avancé vers l'estrade...

WALTER TRACE

Plus d'un quart d'heure d'applaudissements...

GUSTAV TALENBERG

Trotsky lui même est venu me voir un soir, après l'exécution de la Neuvième de Beethoven. Il trouvait que ma direction reflétait l'expressionnisme allemand... Il m'a dit qu'il avait été gêné par un des choristes, arrivé en retard au début du concert, illustration pour lui du manque de discipline qui règne dans les orchestres et les chœurs russes. "Vous n'obtiendrez jamais de discipline en Russie, je n'y suis pas arrivé non plus !!"

WALTER TRACE

Alors c'est pour indisciplinisme qu'une semaine après ta nomination à Petrograd, tu as remplacé le troisième chef.

GUSTAV TALENBERG

(se justifiant) Il ne s'était toujours pas présenté, après une semaine !! C'était tout de même la moindre des politesses !! Et puis, j'avais mon équipe !

WALTER TRACE

Ce troisième chef donnait la Missa Solemnis de Beethoven à Moscou, un grand concert, tu le savais... Il avait mandaté spécialement son assistant pour te le dire et te souhaiter la bienvenue...

GUSTAV TALENBERG

(hypocrite) Je ne me souviens pas...

WALTER TRACE

Le travail de ce Chef était reconnu et apprécié, tu le savais...

GUSTAV TALENBERG

Je ne savais rien du tout !! Je n'ai vu personne !

WALTER TRACE

Ce troisième Chef était promis à un bel avenir en Russie ou ailleurs en Europe et sans avoir eu ta chance d'être catapulté aux sommets ! Lui, il apprenait le métier par ses racines... Oui ! J'apprenais le métier par ses racines. Pour travailler et peaufiner mon art, je m'étais résolu à fuir mon pays. Et aussi pour me laver du fiel que mes « camarades » déversaient sur moi. Un jour, j'apprends que Talenberg, le jeune prodige, l'enfant chéri de Mahler, devient mon patron direct ! J'aurais du te tuer. J'en étais malade ! Et tu m'as fait chasser. Comme un malpropre. Tu as eu peur ! Tu as toujours su que j'étais meilleur que toi.

GUSTAV TALENBERG

Je n'avais que la volonté de garder Shinner. Vous auriez du venir me voir, au lieu d'envoyer ce type avec cette lettre...

WALTER TRACE

Tu vois, tu n'as pas oublié. J'aurais du venir te voir ! Mais à l'époque, j'avais peur de vous, peur de vos insultes et de vos maltraitances... J'étais si bien avec la musique... La Gonfle n'était pas qu'un sobriquet. C'était un moyen de rabaisser, de briser mon élan. Tu as détruit tout ce que j'avais réussi à reconstruire. J'ai repris ma fuite... Seule la Musique me donnait la force de vivre... Aujourd'hui je suis devenu Walter Trace du Musical State Institut. Je t'attendais pour savourer ce moment. Je savais qu'il viendrait.

GUSTAV TALENBERG

(Il s'avance) Calmez-vous. Calme-toi. Vous l'avez dit, tout est loin aujourd'hui. Si on avait su à l'époque...

WALTER TRACE

Ne me touchez pas !! Je ne veux aucune pitié. Je ne te demande rien. Juste régler mes comptes... Ici. Aujourd'hui.

GUSTAV TALENBERG

(Très gentil) Asseyez-vous, calmez-vous. Les musiciens sont à côté. Laissez-moi travailler encore un peu et reprenons cette conversation plus tard. Vous voulez un verre d'eau ?

WALTER TRACE

(qui sombre dans ses douloureux souvenirs.) J'ai connu Rachmaninov qui dirigeait l'orchestre du Bolchoï. Il m'a aidé : il y avait une place de chef de chœur à Saint-Pétersbourg, je l'ai obtenue. Chef de chœurs ! La voie royale pour devenir Chef d'orchestre ! Développement de la lecture et compréhension des œuvres chantées, travail de l'indépendance des deux mains pour la direction, travail de l'expression par l'une ou l'autre main de certains détails d'interprétation. *(il dirige en mime et chante)*. Patadim, tadam... Comme j'ai travaillé, tout seul, le jour, la nuit, dans ma chambre, dans la rue, dans les parcs de la ville... La Musique me donnait des forces. Enfin j'ai été nommé troisième chef. Salimov appréciait mon travail. Je dirigeais parfois ses répétitions d'orchestre mais surtout, je gardais le privilège de m'occuper du chœur. Mon chœur... Pendant deux ans, avec patience, auditions après auditions, j'ai engagé les meilleures voix. Deux années de recherches pour obtenir une sonorité unique, sublime. Une sonorité que seule la confiance réciproque entre un Chef son Chœur, une confiance absolue, permet d'obtenir... Un diamant... J'avais construit un diamant. De l'indiscipline en Russie ! Dans l'orchestre, peut-être. Mais pas dans les chœurs. *(plus fort)* Pas dans mes chœurs ! Le regard fixé sur mes lèvres, l'instinct en éveil. Chacune de mes mains, chacun de mes gestes donnait naissance à un son pur et plein. De plus en plus, j'étais appelé à l'extérieur pour des concerts importants... La musique m'ouvrait les portes de son paradis... Mon rêve devenait réalité. Et tout s'est effondré, tu m'as chassé.

GUSTAV TALENBERG

Tant d'années se sont écoulées...

WALTER TRACE

Aujourd'hui tu arrives enfin chez moi, en Amérique !
Aujourd'hui, c'est moi qui chasse....

GUSTAV TALENBERG

(*vague*) Qu'est ce que je peux faire ? Oui, je savais que tu étais en Amérique. Je m'en souviens maintenant. La mémoire occulte parfois certaines choses... Oui, je l'ai su...

WALTER TRACE

Je me suis humilié à l'écrire cette lettre... Comme vous avez dû vous amuser avec Shinner. Pensez donc, ce crétin minable qui supplie pour garder son poste !

GUSTAV TALENBERG

Tu étais parti subitement travailler à Paris !

WALTER TRACE

J'attendais que tu me rappelles !! J'espérais que tu me rappelles.

GUSTAV TALENBERG

Tu aurais du réussir à Paris ! Tu avais du talent ! Regarde-toi !! Regarde ce que tu es devenu !! Qu'est-ce que tu veux ? Refaire le monde, remonter au début du siècle, t'amuser avec moi parce que tes lecteurs te confèrent du pouvoir !! Tu me jalouses, Trace, parce que moi je vis au quotidien dans la Musique. Toi, tu restes au bord. Tu n'es rien qu'un mélomane littéraire. Tu es juste un bon critique.

WALTER TRACE

Mélomane littéraire !! Crois-tu que la musique t'appartient corps et âme !! Métronome ! Les notes te brûlent tellement le bout des doigts que tu plonges tes mains de boucher dans les

œuvres des autres ! Facile de clouer le bec à un jeune compositeur trop heureux d'être édité ou exécuté ! Exécuté ! Le mot prend avec toi, tout son sens ! Vous êtes malhonnête, Herr Doctor...

GUSTAV TALENBERG

Tu veux que je sois honnête ? Tu n'as plus la stature d'un chef d'orchestre, même plus celle d'un chef de chœur !! Ta haine te rend sourd... Comment veux-tu ressentir le vibrato d'un violon au milieu des autres ?... C'est trop tard. Je ne suis pour rien dans ton autodestruction. Tu aurais pu faire carrière ici, aux Etats-Unis, toi hier, comme moi aujourd'hui. Mais rien. Juste critique. Critique musical...

WALTER TRACE

(criant) Tais-toi maintenant ! Tais-toi !

GUSTAV TALENBERG

Criez plus fort, Monsieur le Chef de Chœur, vous finirez bien par me faire chanter !

WALTER TRACE

(se jetant sur Talenberg qu'il écrase.) Tais-toi, Talenberg, tais-toi ! Tout est ta faute ! Ma vie est ta faute !

GUSTAV TALENBERG

Non ! Tu es fou, lâchez moi...

Trace immobilise Gustav Talenberg, il s'installe sur sa victime...

WALTER TRACE

A cause de toi, j'ai du partir et faire cette putain de grande guerre. Dix sept mois à vivre dans ces tranchées immondes. Où tu étais, toi, qui m'avais délogé ? Je bouffais du rat et toi du caviar !

GUSTAV TALENBERG

Laisse-moi respirer. Ne fais pas l'enfant. Nous n'allons pas nous battre.

WALTER TRACE

Je me suis constitué prisonnier. J'ai fui, sans honneur et sans gloire, j'ai fui en Amérique.

GUSTAV TALENBERG

Je ne suis pas responsable de tes échecs, Thomas.

WALTER TRACE

Ironie du sort, pour ouvrir certaines portes, j'ai même dit que j'avais travaillé avec toi ! D'ici, le vieux continent est si loin, on peut raconter ce qu'on veut. De toutes façons, les Américains ne croient que ce qu'ils voient. J'ai dirigé des petites formations dans différentes villes. Mais sans nom, sans carrière, comment entretenir un orchestre de permanents ? J'ai perdu la possibilité de faire un travail de fond sur les œuvres, comme j'en avais alors l'habitude. De ça aussi, tu m'as privé. (*il l'attrape à la gorge*)

GUSTAV TALENBERG

Arrête ! Aïe !

Absent, Trace desserre son étreinte. Gustav Talenberg échappe et se relève. Il ne s'enfuit pas. Il écoute Trace qui continue à parler, toujours à genoux.

WALTER TRACE

Je devenais impuissant. Je ne parvenais plus à marquer de mon empreinte, les œuvres que je travaillais... Cinq ou six répétitions ne sont pas satisfaisantes, comparées à plusieurs semaines de travail sur une même œuvre. En Europe, ton succès s'épanouissait, moi, je savais que la carrière dont j'avais rêvé, se terminait.

GUSTAV TALENBERG

Pourquoi tu n'as pas essayé de composer.

WALTER TRACE

J'en ai aligné des notes, autant que toi ! Et personne ne lira jamais ces compositions. Si, j'ai écrit du Jazz ! Oh des mélodies simples, faciles à retenir... Hélas mes oreilles entendaient toujours les batteries des Grosses Berthas... Je n'entendais plus entièrement la musique.

GUSTAV TALENBERG

Je peux lire ton travail, si tu veux !!

WALTER TRACE

Je ne suis plus aussi naïf ! Surtout, je suis critique musical, ne l'oublie pas ! Il y a une dizaine d'années, j'entrais à la radio. Les américains aiment la radio. Il existe un grand choix de stations, toutes, ou presque, ont leur petit orchestre. On me proposa la direction d'une de ces formations radiophoniques. Alimentaire. De quoi survivre. Je ne retrouvais plus la sérénité nécessaire... Le tumulte, toujours, le tumulte... Toujours le cauchemar de Saint-Pétersbourg, de mon travail détruit, toujours aussi le cauchemar de la guerre. Toute cette merde. Toi. Je n'étais plus performant. Je n'ai jamais plus repris ma baguette de chef. J'ai attendu. L'Amérique est un continent incontournable. Je savais qu'un jour, tu viendrais. Je ne t'ai jamais lâché. Combien d'allers-retours ai-je fait pour tes concerts, pour te suivre, t'épier. Oui. J'attendais ce jour. J'aurais pu te tuer, tout simplement. Mais ce n'était pas assez. Je veux que tu ressenties la douleur d'une carrière que l'on brise comme un os. Alors, je suis devenu critique... Le meilleur comme tu sais... Grâce à toi au fond !

GUSTAV TALENBERG

Grâce à moi ? A cause de ta haine.

WALTER TRACE

J'ai changé mon nom, dissimulé mon passé. La pertinence de mes analyses m'a vite remis en selle. La radio, quelques quotidiens... La critique est devenue l'unique cordon qui me relie à la musique, à toi. Un fil de canne à pêche avec un hameçon au bout... Un jour, enfin, le miracle. Mon journal reçoit ta proposition de reportage exclusif ! Le poisson était ferré... Crétin.

Il sort avec nonchalance, une arme de sa poche mais n'en menace pas Talenberg.

GUSTAV TALENBERG

(qui a peur) Qu'est ce que tu fais ?

WALTER TRACE

Je n'ai plus rien à perdre. Je suis mort depuis longtemps... Depuis longtemps, je ne suis plus que ton ombre. Paris, Rome, Vienne, Berlin, Salzbourg. Toutes les grandes étapes de ta carrière, j'étais là, dans la salle, en répétition... Paris, Vienne, Florence, Leningrad, Milan... Je connais ta vie mieux que toi. Aujourd'hui, je vais prendre la place qui me revient. *(il vise Talenberg)*

GUSTAV TALENBERG

Tu es fou !! Arrête !

WALTER TRACE

N'aie pas peur, il n'est pas chargé !

Trace tire sur Talenberg : clic ! L'arme est effectivement vide...

GUSTAV TALENBERG

Non !!! *(livide)* Laisse-moi tenter de m'expliquer.

WALTER TRACE

Je n'ai rien à te refuser... Mais la tâche est ambitieuse !

Sous le regard paniqué de Talenberg, Trace sort une balle de sa poche et la loge dans le chargeur... Il lance le barillet.

GUSTAV TALENBERG

Non, attends... La musique, si elle nous éblouit, nous aveugle aussi parfois. L'interprétation idéale des œuvres que je travaille, m'absorbe totalement. Comprendre pour interpréter. J'ai peut-être fait des erreurs. Sans doute. Je ne connais pas bien les hommes. Je te demande pardon...

WALTER TRACE

(il rit, il retourne l'arme contre lui.) Mais de quoi ? Pardon de quoi ?

GUSTAV TALENBERG

Range cette arme ! Toute ma vie, j'ai travaillé, fasciné par le langage des notes, de l'harmonie, des tonalités. J'aurais voulu être un génie comme Monteverdi, Mozart ou Beethoven mais je n'ai jamais été qu'un exécutant à leur service. Peut-être un simple métronome...

WALTER TRACE

(il le vise à nouveau et se rapproche de lui, mimant d'utiliser la crosse de l'arme comme un moulinet de canne à pêche) Tu es ridicule.

GUSTAV TALENBERG

(de plus en plus las, comme s'il lâchait prise. Trace abaissera son arme) Calme toi, baisse cette arme... Tu crois que j'aurais tout réussi après ce Concert du Siècle ? Le crois-tu vraiment ? Peu importe qu'on se souvienne de moi comme d'un chef d'orchestre. Les goûts et les techniques changent, dans quelques années, mon travail de direction ne sera plus reconnu. J'aurais voulu mourir compositeur plutôt qu'interprète. Si aujourd'hui, je suis le grand spécialiste d'une certaine musique, moins classique, ce n'est pas pour détourner ou m'accaparer des talents mais parce que je veux vivre avec mon époque. Le contact avec ces créateurs, le travail

que je fais, avec eux, sur les œuvres, me donne accès à la création. Nos savoirs et nos sensibilités s'additionnent dans l'unique intérêt de l'œuvre... Je suis étranger à ton destin, il n'appartient qu'à toi. Tu ne peux m'accuser de tes échecs.

WALTER TRACE

"Je n'ai rien fait, Mesdames et Messieurs les jurés, ou bien, si j'ai fait, c'est en toute innocence. Je suis sourd aux humains, je n'entends que leur musique." Alors explique-moi ton exil d'aujourd'hui !! Par crainte d'une fausse note ?

GUSTAV TALENBERG

Pour la liberté !

WALTER TRACE

Pour ta liberté, pas pour la Liberté.

GUSTAV TALENBERG

Je ne me suis jamais senti Juif, j'ai toujours su que je l'étais. Nous représentons une force intellectuelle qui doit se désolidariser de l'Allemagne nazie. Ceux qui ne l'ont pas encore compris courent un grand danger. Nous devons défendre l'idée même de Liberté... C'est sans doute au nom de la tienne que tu veux me tuer ?

WALTER TRACE

Te tuer ? Me tuer ? (*il vise à nouveau Talenberg*) En prison, je remonterai une formation et moi, je continuerai à faire de la musique... Avec mes relations, il n'est pas exclu qu'un jour on entende à la radio entre deux réclames : " Et voici maintenant, chers auditeurs, Walter Trace et ses pénitenciers " !

Trace tourne vivement l'arme vers lui et tire. Clic ! La balle n'était pas logée là.

WALTER TRACE

Ah, tu vois ! Je suis toujours vivant... Ai-je gagné ou perdu ? Tiens, à toi.

Il tend l'arme à Talenberg...

GUSTAV TALENBERG

(apeuré) Ca suffit, arrêtez ! Je suis certain que nous pouvons nous entendre. Je ne veux pas mourir. Pas maintenant.

WALTER TRACE

Qui te parle de mourir ? Tu joues perdant, toi ? Je t'offre peut-être ta liberté, idiot !

GUSTAV TALENBERG

(il prend l'arme. Elle pend au bout son bras. Il a peur.) Non, pas ça ! Jamais...

WALTER TRACE

Allons Gustav, un peu de courage ! Une fois n'est pas coutume ! *(l'arme tombe aux pieds de Talenberg qui s'assied)* Ramasse, lance le barillet et tue moi puisque tu ne te tueras pas.

GUSTAV TALENBERG

(dans un souffle) Jamais.

WALTER TRACE

Allez Maestro ! *(se résignant)* Bon. Je vais t'aider puisque tu me le demandes ! *(il chante)* « Sur un petit buisson fleuri, un oiseau chante un chant joli, Gaya, Gaya, du mein Chatsi... Mon amour, mon amour, ma vie... » Est-ce que j'ai séduit Gaya ? Qu'est ce que tu en penses ? Ta muse est elle infidèle ? Ta muse s'amuse-t-elle ? Ta muse m'amuse-t-elle ? Elle est si belle, n'est ce pas ? Ses fossettes, quand un sourire l'illumine... Et son odeur, cette odeur de pain chaud... Sa peau, si douce, on dirait de la soie... Ses seins, tout petits, tout ronds, si mignons... Et son dos qui tombe sur deux adorables petites fesses... Ta muse s'amuse ! Ta muse m'amuse-t-elle ! Elle est notre muse. L'est-elle ?

GUSTAV TALENBERG

(il ramasse l'arme) Salaud, salaud... *(il ajuste et tire en hurlant)*
Non !

Clic... pas de balle engagée... Talenberg lâche l'arme et s'effondre, épuisé.

WALTER TRACE

Perdu ! *(il ramasse l'arme)* Tu te rends compte ! Un assassin ! Tu aurais pu devenir un assassin. *(joueur)* Assassiner la critique, c'est généralement l'inverse ! *(sombre)* Quand nous étions épuisés, au bout du bout, dans les tranchées, on jouait comme ça, à la vie à la mort avec nos 8mm... Le vainqueur était celui qui mourrait, bien sûr... *(il lance le barillet)*. J'ai toujours perdu...

GUSTAV TALENBERG

(paniqué) Un demi-million de dollars, c'est une somme, vous l'avez dit vous-même, je vous la donne.

WALTER TRACE

Vous devenez vulgaire, Maestro.

GUSTAV TALENBERG

(il craque) Mais que voulez-vous que je fasse à la fin ? Ma vie ne vous rendra rien de ce que vous avez perdu.

WALTER TRACE

Ta vie ne vaut rien. Ta vie est sale... Tu mérites la mort. Tu es un assassin. *(il lance le barillet)* Tu t'es tellement compromis... Tu as couché toute ta vie avec le pouvoir, c'est aussi ce que tu viens faire en Amérique ! Tu es une putain !

GUSTAV TALENBERG

Sans le soutien d'un pouvoir, il n'est pas de culture possible. Même si culture et politique ne font pas bon ménage, elles sont indissociables.

WALTER TRACE

(ironique) Alors le Maestro compose...

GUSTAV TALENBERG

Vous le disiez vous-même, il faut de l'argent pour entretenir un orchestre permanent. La notoriété rapproche du pouvoir...

WALTER TRACE

Au point d'en devenir une marionnette !

GUSTAV TALENBERG

De quoi m'accusez-vous encore ?

WALTER TRACE

Je ne t'accuse de rien. Je constate où ton ambition t'a mené...

GUSTAV TALENBERG

Vous n'avez rien à m'envier, n'êtes-vous pas un critique reconnu et craint ? Vous faites la pluie et le beau temps !

WALTER TRACE

Rien ne dit que c'est toi qui vas disparaître ! Tu joues perdant, c'est dommage, Maestro ! Ce soir, ton concert passera à la radio et tu seras consacré, ici aussi. Toutes les portes s'ouvriront... Jéricho !

GUSTAV TALENBERG

Thomas, deviens mon assistant.

WALTER TRACE

(rire) Quelle bonne idée ! Tu ne me trouves pas trop vieux ? Je l'étais déjà, il y a quarante ou cinquante ans... Tu t'en souviens ?

GUSTAV TALENBERG

Deviens mon alter ego. Mieux, je m'effacerai. Oui, voilà, je te laisse ma place.

WALTER TRACE

Ah, ah !! La Musique ou la Vie... Tapis, comme au poker !

GUSTAV TALENBERG

(à bout) Je ne joue pas.

WALTER TRACE

Moi si.

GUSTAV TALENBERG

(très gentil) Je vais donner ce concert, ce soir, ce sera le concert du siècle. Tout de suite après, je dirai nos retrouvailles, notre amitié, ton talent et je te propulserai sur le devant de la scène... Range cette arme.

WALTER TRACE

Vous me croyez assez idiot pour vous laisser vivre ?

GUSTAV TALENBERG

Thomas, Walter ! Tu veux quoi ? Que je reconnaisse t'avoir fait souffrir ? D'accord, j'admets. C'est si loin...

Trace tourne son arme vers lui.

WALTER TRACE

Ce soir, c'est Walter Trace qui va mourir.

GUSTAV TALENBERG

(très concerné) Thomas, tu es malade. Arrête. Je vais prendre soin de toi !

WALTER TRACE

Comme tu prends soin de ta femme ? *(il pointe son arme sur Talenberg)* Ce soir, c'est Thomas Golfian qui dirigera le concert du siècle.

GUSTAV TALENBERG

Thomas, tu sais bien que c'est impossible...

WALTER TRACE

Impossible ? C'est la loterie des assistants ! Tu viens de le dire ! Je suis ton alter ego ! Je sais tout sur toi. Tu feras l'annonce toi-même : *(prenant une voix de circonstance)* « Mesdames Messieurs, un stupide accident, pardonnez moi, je suis dans l'incapacité de diriger ce soir... Heureusement mon ami Thomas Golfian est là, comme toujours. Il a assisté à mes répétitions. Comme il est difficile de reporter la retransmission de ce soir, je l'ai prié de bien vouloir diriger ce concert. » *(très excité)* Le gratin de la Musique sera là, je serai magnifique... Des années que j'attends cet instant. Le dernier article de Walter Trace est rédigé depuis tout à l'heure. C'est pour ça que je suis arrivé en retard. Splendide ! Il consacre un certain Thomas Golfian ! *(il lui tend un texte sorti de sa poche)* Apprends ton texte Gustav !! Et tâche d'être sincère...

GUSTAV TALENBERG

Tu es grotesque.

WALTER TRACE

(le menaçant de son arme) Grotesque, oui !! Allez, répète si tu ne veux pas que je t'abatte comme un chien.

GUSTAV TALENBERG

(las) Mesdames Messieurs....

WALTER TRACE

(qui s'éloigne du réel) Donne-moi ça ! *(il lui arrache sa baguette des mains)* Je vais travailler avec mon orchestre.

Appelle les musiciens. *(sans attendre)* Messieurs, s'il vous plaît, le tout !

Trace n'entend plus rien... il dirige maintenant avec l'arme dans une main, la baguette dans l'autre.

Talenberg est secoué d'un rire nerveux...

WALTER TRACE

(il fait mine de tuer Talenberg avec sa baguette de direction)
Tu es mort ! *(à l'orchestre)* Mesdames, Messieurs, le tout s'il vous plaît !

GUSTAV TALENBERG

(entre le rire et les larmes) Les musiciens sont partis, c'est l'heure Thomas... Tes équipes vont installer les microphones !

WALTER TRACE

Mesdames Messieurs... S'il vous plaît. Installez-vous rapidement... Merci.

GUSTAV TALENBERG

(éprouvé par ce qu'il vient de vivre) Tu m'as fait peur, la Gonfle... Si tu savais ! Je n'ai jamais eu aussi peur. Je me rends compte aujourd'hui que je t'ai craint toute ma vie. Comme nous avons pesé l'un sur l'autre !

WALTER TRACE

(de plus en plus fou) Les trompettes vous êtes en retard ! Nous vous attendions !

GUSTAV TALENBERG

« Je t'en supplie, accorde moi un peu de ta confiance. J'ai vraiment changé depuis le Conservatoire Joachim »... Ta lettre me revient en mémoire, je la connais encore par cœur... C'est là que nos vies ont basculé... *(plongé dans ses souvenirs)* Je me souviens...

WALTER TRACE

(dans un monde à lui) Monsieur Blum ! Mesdames Messieurs les musiciens, je suis très heureux !

GUSTAV TALENBERG

Oui, ton talent m'effrayait, il m'a toujours effrayé, j'avais oublié à quel point... T'ai-je vraiment sollicité par hasard ? *(songeur)*
« Prométhée enchaîné » *(Eschyle)* sur le Caucase se résigne tandis que les corbeaux lui mutilent le foie : « On ne lutte pas contre la force du Destin ! » *(il regarde Golfian isolé dans sa solitude)*

WALTER TRACE

Du rythme, de la concentration. Bien avec moi, s'il vous plaît. Du début, encore !

GUSTAV TALENBERG

Qu'est ce que j'imaginai, en fuyant l'Europe ? Que je lui échapperais ? Il n'y a pas de hasard. *(il a froid)* Thomas viens, partons. Mon vieux Thomas, mon cher Thomas...

WALTER TRACE

Silence !!

Trace chante la partition du concert.

GUSTAV TALENBERG

Nous étions si jeunes... *(désolé, sur lui même)* Je ne suis pas un salaud, Thomas. Tu me crois ? *(suppliant presque)* Je ne suis pas un salaud... Hein ?

Talenberg s'assied sur le bord de l'estrade. Il est hagard. Bruit de porte qui s'ouvre : voix de Monsieur Blum.

MONSIEUR BLUM

Maestro, la jeune femme est là, elle vous attend dans la voiture...

GUSTAV TALENBERG

(las) Merci Monsieur Blum. Merci. Dites lui de rentrer à l'hôtel. Dites-lui... Non, rien. Laissez-nous, je vous prie.

MONSIEUR BLUM

Comme vous voudrez, Maestro. *(il sort)*

GUSTAV TALENBERG

(abattu) « Sur un petit buisson fleuri, un oiseau chante un chant joli, Gaya, Gaya, du mein Chatsi... Mon amour, mon amour, ma vie... » *(il se dirige vers le fond de scène, hagard ; il pleure)* Rien ne chante plus, Thomas. Seulement tes sanglots et les tirs de ta Grosse-Bertha...

Talenberg sort.

Durant tout ce temps, Walter Trace continue de « répéter », avec son orchestre imaginaire. Il chante les différentes parties des différents groupes d'instruments, s'arrête, explique à tel ou tel, un tempo, une nuance... Et repart. Seul.

WALTER TRACE

7ème après E ... Le 3ème violon du second rang, s'il vous plaît, un coup d'archet plus sec. *(il montre)* Comment ? Impossible, dites-vous ? Passez-moi votre instrument, je vous prie. Voilà. Patita paaam. Et voilà... *(il rit et remonte sur son estrade)* N'oubliez pas que j'ai été premier violon !! Reprenons Messieurs... *(il se détend, il devient extrêmement sympathique, drôle même.)* Merci. Au même endroit s'il vous plaît !

Commence alors un étonnant concert de silence.

*Le Noir se fait, c'est la **Fin**.*

